

Un jour viendra

Marc Singer

A la « Belle Paire »

Un jour viendra

Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs, et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles.

William Shakespeare. *Comme il vous plaira*

POUR L'AMOUR DU THEATRE

Au Théâtre ce Soir

« Les décors sont de Roger Harth et les costumes de Donald Cardwell », résonne encore comme une prière, et donne la chair de poule à qui l'a entendu à cette époque. Tout cela remonte à bien longtemps. Plantés devant le poste de télévision nous étions nombreux à ne manquer pour rien au monde, « Au Théâtre ce soir ». « Inventé par les hommes pour donner un sens à leur existence », comme le disait Louis Jovet, le Théâtre est l'incarnation même de la vie, avec ses joies, ses tristesses, ses drôleries, ses tracasseries, ses mensonges. Au théâtre on arrête le

temps, on le suspend. Chacun se reconnaît dans les personnages, qu'ils soient femmes ou hommes, jeunes ou vieux, pauvres ou riches, petits ou grands, roi ou valets, et j'en passe. Toute la condition humaine défile devant nos yeux, et tout ce beau monde arrive à, s'aimer, s'écharper, se réconcilier. Le Théâtre ressuscite ces moments de nos vies qui deviennent alors des éternités. A la fois proche et lointain, il nous touche, par sa proximité avec nos préoccupations existentielles, et, nous permet de ne plus être acteur mais spectateur de nos propres vies. Le théâtre est donc une sorte de pays lointain, une montagne magique dont on revient revigoré à tout jamais.

La Recette

Côté cuisine on s'active. Les « pâtissiers comédiens », sous la houlette du « chef metteur en scène », préparent ensemble la recette de la « Pièce Montée ». Le jour de la première, il faut bien chauffer le Théâtre en allumant auparavant les feux de la rampe. Quand la chaleur est à bonne température, c'est-à-dire quand le trac des comédiens est à son plus haut niveau, il ne reste plus qu'à taper les trois coups du brigadier et à attendre le lever de rideau, pour enfin jouer. Laisser mijoter quelques secondes, même les comédiens désespérés reviennent à la vie, comme par enchantement. Votre « Pièce Montée » est prête à être servie. Et ça ne tient qu'à vous qu'elle ne devienne pas un four.

Comédien et Acteur

La vie, toujours la vie, prédomine au Théâtre elle est son essence, sa raison d'exister, sa sève. Il suffit pour s'en convaincre d'observer, Jacqueline Maillan, Micheline Dax, Jean le Poulain, Michel Roux, Jean-Pierre Darras, entre autres, qui sur scènes étaient de véritables Dieux vivants. La vie est une immense pièce de Théâtre. Où est notre public ? Ce sont les gens croisés ici ou là. Pourquoi faire du Théâtre alors ? Tout simplement parce que dans la vie nous restons nous-même, dans des situations diverses certes, mais c'est toujours nous qui « jouons » à nous. Nous sommes tous acteurs de nos vies, comme au cinéma le font les acteurs connus. Lino Ventura, ancien catcheur, même plongé dans diverses situations, reste Lino Ventura. Le personnage qu'il incarne n'a que peu d'importance. Qui se souvient du personnage incarné par Jean Gabin dans « La Traversée de Paris » ? Faire du Théâtre, à l'inverse, consiste à jouer à un autre que soi, Argan, par exemple, dans « Le Malade Imaginaire » de Molière. Donner vie à un autre, créer de toute pièce un être vivant autre que soi, était un rôle réservé à Dieu pour l'église. Malheur à qui oserait revendiquer le titre de comédien. Créature infâme,

Molière le restera jusqu'à sa mort pour avoir de son vivant osé enfreindre la loi chrétienne. Pourquoi alors, ce besoin vital de se montrer, sinon de recevoir du public l'amour, qu'enfant le comédien n'a pas reçu. C'est sa revanche et elle mérite toutes les audaces.

L'Artiste

Je vais donc vous parler d'une espèce en voie de disparition, qui pense qu'une délégation des Dieux du Théâtre, avec à leurs têtes le grand, l'immense, William Shakespeare, se sont penchés sur son berceau quand il n'était encore pas plus haut qu'un tabouret, pour lui souffler les premiers vers d'Hamlet : *« Être ou ne pas être, telle est la question »*.

Quelque part dans une galaxie lointaine :

- *M. Jean-Baptiste Poquelin, dit, Molière ?*
- *Oui. Vous êtes ?*
- *C'est moi William, tu me reconnais ?*
- *William Shakespeare ?*
- *Evidemment, pas William Saurin ! J'ai envie de faire un petit tour dans ton beau pays, tu m'accompagnes ?*
- *Ah, la France !*
- *Je vois une humble mesure. Arrêtons-nous un instant tu veux. Il y a un bébé qui dort.*
- *Il est beau tout plein, il a une belle tête de bon à rien.*
- *Parfait, parfait, il est des nôtres.*
- *Ainsi soit-il !*

Quelques années plus tard, au collège :

- *Daniel, lève-toi et récite-moi le début de la tirade du nez de Cyrano.*
- *J'peux pas madame.*
- *Comment ça, vous deviez l'apprendre pour aujourd'hui.*
- *Bertrand m'a cassé mon nez en carton-pâte avec l'élastique.*
- *Ce n'est pas grave, arrête de pleurer.*
- *Mais si ... comment ... je vais ... faire ... ?*
Dit-il en sanglotant.

Ses parents décidèrent de l'envoyer en Angleterre. Venu les chercher à la gare routière de Londres, deux personnes dont on ne savait pas très bien s'ils étaient concubins ou pas, prirent ses affaires. Dans la voiture ils prirent la direction de Kingsburry, dans la banlieue de Londres. L'homme, d'origine Indoue, ne parla pas, durant tout le chemin et son attitude effacée laissait penser que ce n'était pas son mari, mais plutôt son majordome. Elle, « so british », était grande, ses cheveux poivre et sel lui donnaient la cinquantaine bien tapée. Les manœuvres qu'il fit pour se garer arrachèrent un sourire d'amusement à notre Anglaise.

- *Même procédure que l'an dernier Miss Sophie ?*